

« Les créateurs de sens »

Pierre Dherte

Le 06 juin 2004

« Ecran, mon petit écran, dis-moi qui est encore belge ? »¹

L'état de la situation est malheureusement assez simple : depuis une vingtaine d'années, il suffit de parcourir n'importe quel programme de télévision pour constater la réalité: les chaînes publiques et privées de la Communauté française (RTBF, RTL-Tvi, CANAL +, AB3, AB4) demeurent le maillon faible du financement de l'audiovisuel et de la création, se faisant sans auteurs ni comédiens belges ou alors à quel prix²!

Concernant le service public, 85% du budget téléfilms de la RTBF -on ne parle pas ici des sitcoms ou séries assimilées !- est toujours essentiellement orientés *vers* la France, *avec* une identité française et *pour* des comédiens français³. Côté chaînes privées, ce n'est pas mieux !

On sait que la culture en général et notre culture belge en particulier n'est pas une marchandise comme les autres. Elle est certes de plus en plus liée à des mécanismes financiers internationaux, mais elle est surtout et avant tout le miroir d'une personnalité énigmatique, d'une communauté singulière, d'une créativité débordante, d'un humour surréaliste, etc. Cette créativité *inexplicable* mais pas pour autant *inexprimable* (!) fait partie de nous, qu'on le veuille ou non. Et il ne faudrait pas non plus oublier le citoyen-télespectateur qui lui aussi devrait profiter de ce qui se fait de mieux au niveau de notre création à la télévision ! C'est un devoir du service public où « *la RTBF a un rôle important à jouer* » comme le rappelait récemment Elio Di Rupo et où « *elle peut mieux faire* » comme le précisait à son tour le ministre de l'audiovisuel, Mr Chastel⁴ !

Et ailleurs ?

Le téléspectateur francophone, peut éventuellement apprécier une poignée de comédiens belges ayant fait carrière à Paris. Mais contrairement à ses concitoyens flamands, européens ou même canadiens, il ignore jusqu'à l'existence de la majorité des acteurs de sa communauté, de ses auteurs aussi. En fait, on ne lui offre pas vraiment la possibilité de les apprécier; ni dans le travail d'interprétation, ni dans l'expression par les relais d'émissions d'actualité, de promotion ou de divertissement. En ce sens, comme le rappelait un article du Soir daté du 7 mai 2002, nous constituons « *une exception européenne* ».

¹ Titre de la thèse en doctorat de l'historienne Anne Roekens qui analyse 106 émissions de la RTBF de 1962 à 2000

² La chaîne AB3 associée à AT production propose actuellement des salaires de 146 € brut par jour de travail pour les rôles des « clients » proposés à des comédiens professionnels et en vue d'une série à paraître, « Le Juge » !

³ Relevé des téléfilms en prime time des chaînes belges francophones pour la semaine du 24 avril : *Navaro* (téléfilm français, 24/04, 20h50, RTBF1), *Fausse piste* (téléfilm américain, 24/04, 20h45, AB3), *Inspecteur Barnaby* (téléfilm anglais, 24/04, 20h40, RTL), *Six pieds sous terre* (série française, 24/04, 20h30, ClubRTL), *L'institut* (téléfilm français, 25/04, 20h50, RTBF1), *Un téléfilm canadien* (20h15, RTL), *Fabio Montale* (téléfilm français, 28/04, 21h05, RTL), *Julie Lescaut* (téléfilm français, 29/04, 20h25, RTBF1), *Chapeau melon et botte de cuir* (série anglaise, 29/04, 20h20, RTBF2), *Inspecteur Morse* (téléfilm anglais, 30/04, 20h15, AB4).

⁴ Citations extraites du débat « Culture et Démocratie », à la Bellone, le 5 mai 2004.

Cependant, dès le 1^{er} janvier 2006, il sera possible aux investisseurs privés de participer au financement des téléfilms par un amendement de la Loi européenne sur la Tax Shelter ! Très bien me direz-vous ? Certes, sauf si la situation persiste ! Car rien dans cette loi ne précise qu'il faille investir sur « du belge ». Dès lors, et connaissant la situation actuelle, comment cacher notre inquiétude quand on sait que certains effets pervers du Tax-Shelter permettront peut-être un jour à *l'Instit*, à *Navaro*, à *Fabio Montale*, à *Mimi Mati* ou à *Julie Lescaut* de percevoir l'intégralité de leur cachet à la simple et unique condition que celui-ci soit payé sur le territoire belge par un coproducteur belge !

Une identité « à la française » ?

Outre le manque à gagner en matière d'emploi pour nos comédiens et pour nos auteurs, l'assimilation outrancière à la culture des téléfilms français soulève un autre inconvénient. On peut en effet relever une inévitable confusion à propos de certaines thématiques ou problématiques typiquement françaises mais s'insinuant de plus en plus chez nous par l'imaginaire télévisuel français et devenant ainsi les nôtres ! Je pense à tous ces téléfilms relatant l'insécurité, les problèmes des banlieues, la justice, la police, la médecine, le rapport au pouvoir, à la politique, etc. Même si ces sujets (intelligemment injectés par certaines chaînes françaises) nous concernent tous, ils n'ont pas toujours la même réalité ni les mêmes priorités (!) en France que chez nous.

Cependant, notre téléspectateur, tellement peu habitué à une réalité belge à la télévision, finit par assimiler cette « télé réalité française » comme étant la sienne et il n'est pas interdit de se poser la question de savoir si cela ne le désintéresse pas, peu à peu, de sa propre réalité, de sa nécessaire citoyenneté, de sa culture et de sa communauté. C'est ainsi, par exemple, qu'un mandat de perquisition ne s'établit pas de la même manière en France qu'en Belgique ou qu'aux États Unis, que les problèmes des banlieues, de la police, de la justice ou de la politique sont profondément différents en France que chez nous. On peut également relever la récente paranoïa et ses incidences politiques liées l'insécurité en France. On sait maintenant, sans en nier la réalité chez nous, que ce phénomène a largement été consolidé par les médias et certaines chaînes de télévision françaises qui en abusaient parfois pour faire monter l'audience.

C'est ainsi qu'il est probablement « d'utilité publique » de repenser à l'impact des téléfilms sur l'emploi de tout un secteur mais également sur l'imaginaire des téléspectateurs à qui, il faut bien l'avouer, on ne propose aucune alternative sérieuse ni de qualité en matière de productions locales, côté francophone. C'est pour ces raisons principalement que nous estimons que les télévisions devraient être le partenaire idéal en matière de diffusion mais surtout de création ... de qualité !

PierreDherte, le 6 juin 2004

Ps : Gérard Frydman (un réalisateur Unioniste !) a réalisé un documentaire très intéressant sur le sujet. Il est intitulé « Le Maillon Faible ». Pour tout renseignement : Les Ateliers Alfred (Gérald Frydman) : gerald.frydman@skynet.be